

---

# Artek, camp pionnier de l'ère soviétique

## Description

**Fondé en 1925, le camp d'Artek a pris sa véritable ampleur alors que Khrouchtchev était au pouvoir. Lieu de «vacances des pionniers», Artek se voulait formateur d'hommes nouveaux.**

---

Le camp avait également pour but de donner une image idéale de l'Union Soviétique à l'étranger, le camp accueillant des enfants du monde entier. Dès 1928, Clara Zetkin, un des personnalités les plus connues du parti communiste allemand déclarait: «Si vous voulez voir des enfants libres et heureux, allez au camp d'été Artek!»[1]

## Historique du camp

L'idée d'accorder du «repos» aux soviétiques revient à Lénine, qui proclama quelques années après la révolution la Crimée, «lieu de repos des travailleurs». C'est le médecin Simoniev Soloviov, un compagnon de route de Lénine, qui fut, en 1925, l'origine de la construction d'un camp de loisirs en Crimée.

Le choix du lieu, près de la ville de Yalta, est lié au climat doux et agréable, au paysage méditerranéen à la végétation luxuriante et à la surface disponible – le camp s'étend sur une surface de 230 hectares et longe la mer sur plusieurs kilomètres.

Le camp d'Artek a d'abord accueilli des enfants malades de la région de Moscou. L'installation était d'abord très rudimentaire quatre grandes tentes d'équipage de toile servaient d'abri. Il y avait alors un confort minimal: il n'y avait pas d'électricité, les toilettes étaient improvisées, et la cantine était une installation provisoire en bois.

Le 16 juin 1925, les premiers enfants du camp hissèrent le drapeau. Depuis, on célèbre chaque 16 juin l'anniversaire d'Artek. En 1928, les tentes ont été remplacées par des baraques militaires. Cela permettait de loger plus d'enfants et d'accueillir des groupes de l'étranger.

Pendant la guerre, le camp a été occupé par les Allemands, mais il a subi relativement peu de dommages et a donc pu être remis en service dès la fin de la guerre.

L'arrivée au pouvoir en Union Soviétique de Nikita Khrouchtchev en 1953, a marqué sur le plan international le «temps du dégel» et en ce qui concerne Artek l'agrandissement et le nouvel aménagement du camp. En 1957, un concours d'architecture est organisé pour développer le camp. Il est remporté par la jeune équipe de l'architecte Anatoli T. Polianski. En cinq ans, la construction de trois groupes de bâtiments a permis de tripler la capacité d'accueil du camp. Dans les années soixante, Artek est considérée comme une véritable ville de pionniers, avec plus de 250 bâtiments en béton, métal et verre. L'architecture novatrice et ambitieuse, était à l'image de ce que voulait l'administration Khrouchtchev : un nouveau camp pour une nouvelle génération de

---

Soviétiques.

## Vers la formation d'hommes nouveaux

Le pionnier est la meilleure représentation de cet « homme nouveau », car sa jeunesse le rend plus malléable et plus perméable aux idéologies, d'autant plus que lors du camp, il est loin de sa famille et de ses repères habituels. Lénine avait très vite compris l'enjeu que représentait la jeunesse: Les organisations de jeunesse communiste, le « Komsomol » et les « Jeunes Pionniers », ont ainsi été fondés en même temps que le parti communiste afin d'assurer l'intégration des jeunes dans la politique. Les sjours Artek étaient un des moments forts de la vie de pionnier: ils récompensaient et motivaient les jeunes garçons et filles engagés dans les organisations de jeunesse communiste pendant toute l'année.

Le camp est donc un lieu d'idéologie, et cela se retrouve partout. D'abord, l'organisation du camp – dortoirs, utilisation de la transparence dans les bâtiments, est faite en fonction des besoins de la vie en commun: Artek, l'individu disparaît derrière le groupe.

Artek est un lieu de vie collective, mais qui cherche à mettre en valeur l'excellence individuelle et à la placer au service du régime. Ainsi, un « complexe de la science, de la technique, de l'histoire et du sport » est créé pour promouvoir les meilleurs talents du pays. Dans les panneaux d'affichage du complexe on trouve les noms de Sergueï Bubka, champion du monde de saut à la perche, ou de Gari Kasparov, champion du monde d'échecs. Le complexe comporte un stade de 10 000 places, ce qui montre l'ampleur des moyens consacrés à la recherche d'une « élite » soviétique.

## Artek au service de l'idéologie communiste

Le camp permet également d'affirmer les valeurs qui se veulent proprement soviétiques. C'est ce qu'illustre un « témoignage » qui semble peu spontané, car utilisé pour la propagande du camp en Union Soviétique et l'étranger[2]. On y trouve des aphorismes tels que : « Ici n'est pas la place des hommes qui reculent devant le travail » ou la règle de vie Artek: « Fais tout toi-même et n'attends pas la nourrice ». Ces phrases différencient le camp d'Artek des camps scouts auxquels il s'apparente par ses activités – comme le montre le témoignage: « les enfants apprennent ici à s'orienter dans la nature, monter une tente, allumer un feu, marcher en colonne, à jouer du clairon et du tambour et les chants des Pionniers ». En effet, elle montre une importance particulière accordée à la discipline et à l'autonomie.

Le fonctionnement presque militaire du camp apparaît en effet, notamment lors des rassemblements, ce que montre la même source: « Au commandement jovial montent et descendent des milliers de mains d'enfants. Une, deux, trois; une, deux, trois... » ou « Maintenant le timbre du clairon signale l'appel: Debout! Levez-vous! ». Ces rassemblements sont décrits comme des moments exceptionnels, où apparaît la force du mouvement pionnier, et par ricochet, communiste: « il [le rassemblement] est toujours d'une gravité solennelle. Des ordres précis. L'annonce est faite. « Toi, cote à cote avec les camarades, tes contemporains ». Ces minutes sont inoubliables ».

**Artek se veut donc un lieu de perfection, d'utopie. C'est d'autant plus important que le lieu se voulait ouvert sur l'étranger**

Artek Ã©tait pour beaucoup d'enfants Ã©trangers leur seule vision de l'URSS – d'oÃ¹ la nÃ©cessitÃ© de laisser une bonne impression. Le tÃ©moignage d'Ã©jÃ© ainsi citÃ© insiste sur la bonne alimentation dans le camp- au moins 3200 calories par jour -, sur sa rÃ©gularitÃ© et sur l'hygiÃ¨ne – Ã«Ã» les pionniers du groupe de service font attention que les enfants aient les mains propres et soient correctement vÃ©tus dans le rÃ©fectoireÃ»Ã». Les soins apportÃ©s par le rÃ©gime Ã© ce camp permettent de donner Ã© tous ceux qui le visitent une image idÃ©ale de l'URSS et du communisme. Cela explique certaines professions de foi, comme celle de l'Ã©crivain Henri Barbusse qui, aprÃ¨s une visite Ã© Artek dans les annÃ©es soixante, qualifiait le camp de Ã«Ã» vÃ©ritable paradis pour les enfantsÃ»Ã».

### **Que reste-t-il d'Artek ?**

AprÃ¨s la chute de l'URSS, Artek est passÃ© sous l'autoritÃ© du gouvernement ukrainien. Le camp est toujours en activitÃ©, mÃªme si son activitÃ© et son rayonnement international sont moins importants.

Aujourd'hui, 3000 enfants – dont trÃ¨s peu d'Ã©trangers- contre 5000 autrefois participent au cycle d'Ã©tÃ©. L'aspect idÃ©ologique du camp de pionniers a bien sur Ã©tait gommÃ© – on y trouve plus comme auparavant de cours centrÃ©s sur l'idÃ©ologie communiste.

Toutefois, des dÃ©tails de l'Ã©poque communiste demeurent. Les fresques reprÃ©sentant LÃ©nine sont toujours visibles, les bus conduisant au camp datent des annÃ©es soixante-dix. Les enfants du camp ne portent plus le costume pionnier mais ils doivent toujours porter une tenue unique, bleue. MalgrÃ© les changements, Artek a encore le regard tournÃ© vers son heure de gloire, celle du communisme des annÃ©es cinquante et soixante.

### **une architecture Ã© la mesure de l'ambition du projet**

La renaissance du camp en 1955 s'accompagne d'une nouvelle forme d'architecture Avec ses nouveaux bÃ¢timents construits au dÃ©but des annÃ©es soixante, Artek apparaÃ©t comme un champ expÃ©rimental des ambitions de l'Ã©re Khrouchtchev. Cette nouvelle architecture Ã© base d'Ã©lÃ©ments prÃ©fabriquÃ©s possÃ©de Ã© la fois des avantages Ã©conomiques et des qualitÃ©s esthÃ©tiques. Les bÃ¢timents d'Artek montrent que les constructions prÃ©fabriquÃ©es ne sont pas forcÃ©ment synonymes de monotonie et d'uniformitÃ©. L'architecture ne s'arrÃªte pas Ã© la construction : les dÃ©coration – et la prÃ©sence de la couleur- sont pour beaucoup dans la rÃ©ussite architecturale du camp. On peut prendre comme exemple le motif de navire, prÃ©sent dans la forme de la plupart des bÃ¢timents. Le navire reprÃ©sente Ã«Ã» l'architecture de l'espoirÃ»Ã», selon la terminologie communiste. Ainsi, le plan du navire prÃ©voit les mÃªmes tailles de cabines pour tous les passagers, Ã© l'image d'une communautÃ© sans hiÃ©rarchie, conforme Ã© l'utopie communiste. En outre, le navire, en tant que produit technique, souligne la supÃ©rioritÃ© technique et scientifique que l'Union soviÃ©tique s'est efforcÃ©e d'affirmer Ã© la fin des annÃ©es cinquante. L'architecture du Ã«Ã» Nouvel ArtekÃ»Ã» – celui de Khrouchtchev – n'est pas seulement intÃ©ressante sur le plan esthÃ©tique, elle a Ã©galement une signification idÃ©ologique.

### **A la redÃ©couverte d'Artek**

En 1995, l'achat d'un vieux livre sur le camp d'Artek aux puces de Kiev a donnÃ© l'idÃ©e Ã© plusieurs Ã©tudiants en architecture de Weimar et de Leipzig de se rendre en CrimÃ©e. Le livre, Ã©crit par

l'architecte du camp, Poulanski, montrait l'organisation d'Artek, son originalité sur le plan architectural et sa «russité» idéologique. Le voyage, financé principalement par l'université de Weimar, a eu lieu en 1999. Il a duré une dizaine de jours, et a permis aux participants de prendre plusieurs centaines de photos et de rencontrer les différents responsables du camp. Cette expérience a donné lieu à plusieurs films, des articles (d'Arne Winkelmann et Martin Fröhlich in *Bauwelt*, Berlin, avril 2000). Un livre consacré à cette «redécouverte» du camp pionnier d'Artek, devrait prochainement être publié.

Composition de l'équipe : Sebastian Haufe, Jan Musikowski, Arne Winkelmann, Andreas Lange, Matthias Häfner, Matthias Ammann, Martin Fröhlich et Sven Fröhlich.

Par Clémentine BLONDET

[1] la documentation de cet article a été fournie par l'équipe d'étudiants allemands partis à Artek -cf encadré 2. Elle repose sur un livre de l'architecte du camp, et également sur ce qui a été recueilli sur place.

[2] Stanislas FURIN, Evgueni RYBINSKI, *Le camp pionnier Artek*, Moscou, APN, 1995.

Image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

**date création**

01/11/2000

**Champs de mots**

**Auteur-article** : Clémentine BLONDET